Les impacts sociaux de la digitalisation de l'économie

Christophe Degryse

« Il est de la responsabilité des hommes et femmes politiques, ainsi que des partenaires sociaux, d'analyser et d'anticiper la polarisation du marché de l'emploi que risque de causer la digitalisation de l'économie. »

La 4\textsuperscript{e} révolution industrielle va bouleverser le monde tel que nous le connaissons. Cette révolution peut apporter de nombreuses bonnes nouvelles : un monde connecté, davantage de possibilités de collaboration, des machines pour exécuter des tâches lourdes, des ordinateurs pour aider aux tâches complexes. Mais à côté des miracles technologiques, la révolution numérique va profondément ébranler les marchés du travail. Certes, toutes les révolutions ont entraîné leurs lots de changements sociaux, mais celle qui s'annonce promet d'être une « tempête parfaite », une \emph{perfect storm}, sur les marchés de l'emploi. Ce \emph{Working Paper} donne un aperçu des nouvelles possibilités offertes par la 4\textsuperscript{e} révolution industrielle et aborde certains questions en rapport avec son impact sur le marché de l'emploi, en particulier sur le statut des travailleurs, les conditions de travail et la formation. Il examine le rôle que peuvent jouer les syndicats face à l'émergence de cette économie numérique et les principales initiatives déjà prises dans ce contexte.

Principaux constats

- Alors que la digitalisation de l'économie n'est pas un phénomène nouveau, elle a atteint aujourd'hui un point d'inflexion. Le mariage entre le \emph{Big Data} et la robotisation annonce désormais une nouvelle économie et, partant, un \emph{nouveau monde du travail}

- Les impacts de la 4\textsuperscript{e} révolution industrielle sur les marchés de l'emploi seront de quatre ordres :

  1. \emph{La création d'emplois} : nouveaux secteurs, nouveaux produits et nouveaux services ;
  2. \emph{La transformation des emplois} : nouvelles formes d'interaction entre le travailleur et la machine; nouvelles formes d'emploi - par exemple avec ce qu'on appelle l'\textit{ubérisation} - qui se traduisent par de nouveaux risques sociaux (intensification du travail, santé-sécurité, frontière de plus en plus floue entre vie professionnelle et vie privée, inégalités des formations, discriminations) ; impact au niveau du management (nouveau management numérique) ;
  3. \emph{La destruction d'emplois} : les emplois menacés par l'informatisation, l'automatisation et la robotisation dans les dix à vingt prochaines années seront très nombreux. Bien qu'il n'y ait pas de consensus sur l'ampleur de ces emplois perdus, il est clair que les chiffres seront très élevés ;
  4. \emph{Le déplacement des emplois} : développement de plateformes numériques et de \textit{crowdfunding} où les travailleurs de pays à haut niveau de protection sociale seront mis en concurrence avec ceux des pays à faible niveau de protection et en développement. La délocalisation des services facilitée par certaines plateformes de l'\textit{économie de partage} menacera également des emplois hautement qualifiés, tels que la comptabilité, la finance.

Ces quatre phénomènes sont susceptibles de créer une société de plus en plus polarisée avec de fortes inégalités entre les quelques « superstars » qui « raflent la mise » (selon l'effet du \textit{winner takes all} et la masse des « perdants », par un creusement de la classe moyenne avec la disparition des emplois des travailleurs à qualification moyenne et par la prolifération d'une nouvelle classe de « galéreens du numérique » chargés de classer, filtrer, encoder des données, nettoyer des forums, filtrer des images.

- C'est pour éviter que la révolution industrielle du XXI\textsuperscript{e} siècle replonge la société dans un XV\textsuperscript{e} siècle social que, dans plusieurs pays européens, les organisations des travailleurs en appellent à un nouveau pacte social dans l'économie digitale.
**Données principales**

Tableau 1 Synthèse des principaux enjeux examinés dans le cadre d'une étude SWOT

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forces</th>
<th>Opportunités</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1. Monde connecté, systèmes ouverts, économie de la connaissance</td>
<td>1. Nouveaux emplois (informaticiens, ingénieurs, experts en réseaux, etc.)</td>
</tr>
<tr>
<td>2. Réseaux, échanges, partage et collaboration ; accès rendu possible aux fonctionnalités plutôt qu’à la propriété</td>
<td>2. Organisation du travail plus « agile » ; nouvelles formes d’emploi plus flexibles, plus autonomes</td>
</tr>
<tr>
<td>3. Intégration des industries et des services : usines intelligentes, systèmes énergétiques intelligents, mobilité et transports intelligents, villes intelligentes... Gouvernance « optimisée »</td>
<td>3. Suppression des tâches répétitives et routinières</td>
</tr>
<tr>
<td>5. Gains de productivité, d’efficacité, de rentabilité</td>
<td>5. Nouveaux modes de collaboration et de coopération entre travailleurs</td>
</tr>
<tr>
<td>6. Économie du coût marginal zéro</td>
<td>6. Reshoring ou onshoring (retour des industries et des usines désormais intelligentes – ainsi que des emplois – dans leur pays d’origine)</td>
</tr>
<tr>
<td>7. Produits innovants, services innovants, foisonnement d’applications mobiles qui « simplifient la vie »</td>
<td>7. Possibilité de nouveaux partages des gains de productivité (réduction du temps de travail)</td>
</tr>
<tr>
<td>8. Nouvelles capacités d’auto-production, micro-usines</td>
<td>8. Possibilités d'émancipation sociale, de changement de modèle économique orienté vers le peer-to-peer et les biens communs (société « post-capitaliste »)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Faiblesses</th>
<th>Menaces</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1. Croissance sans emploi ; avenir sans emploi</td>
<td>1. Destruction massive d’emplois moyennement qualifiés (computerisation)</td>
</tr>
<tr>
<td>2. Émergence d’oligopoles superpoussants, nouveaux maîtres mondiaux des données</td>
<td>2. Intensification du travail « anytime, anywhere » ; empoisonnement de la frontière entre vie privée et vie professionnelle entraînant stress et burn-out</td>
</tr>
<tr>
<td>3. Concentration du pouvoir et des richesses dans les chaînes de valeur (pertes équivalentes pour d’autres entreprises, secteurs et pays)</td>
<td>3. Perte de contrôle de l’expertise et du savoir-faire propre des travailleurs et de leur libre arbitre (rôle d’exécutants)</td>
</tr>
<tr>
<td>4. Nombreux problèmes de (non) conformité avec les normes réglementaires, administratives, sociales et fiscales</td>
<td>4. Management numérique, fichage des travailleurs, risque de rupture de confiance réciproque entre employés et directions</td>
</tr>
<tr>
<td>5. Risques intrinsèques concernant la protection des données personnelles</td>
<td>5. Précaisation des emplois et des statuts, dépendance totale aux « maîtres des données » ; « servification »</td>
</tr>
<tr>
<td>6. « Algorithmisation » des comportements individuels, des habitudes de travail et de consommation, des préférences culturelles et sociales ; normalisation et standardisation de l’individu</td>
<td>6. Affaiblissement de l’action collective et des relations industrielles</td>
</tr>
<tr>
<td>7. Creusement de la classe moyenne et polarisation de la société entre un nombre réduit de travailleurs haut de gamme et une masse de travailleurs bas de gamme</td>
<td>7. Inadéquation des formations et des qualifications</td>
</tr>
<tr>
<td>8. Sous-investissement et sous-utilisation des outils digitaux pour l’émancipation sociale des milieux à bas revenus</td>
<td>8. Renforcement des inégalités, stagnation salariale</td>
</tr>
<tr>
<td>9. « Taylorisme digital » et émergence d’une classe de galériens du numérique (crowdsourcing) ; mise en concurrence mondiale des travailleurs pour tous les services ne nécessitant pas de face-to-face</td>
<td>9. « Taylorisme digital » et émergence d’une classe de galériens du numérique (crowdsourcing) ; mise en concurrence mondiale des travailleurs pour tous les services ne nécessitant pas de face-to-face</td>
</tr>
<tr>
<td>10. Erosion de la base fiscale et du financement de la sécurité sociale</td>
<td>10. Erosion de la base fiscale et du financement de la sécurité sociale</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Chistophe Degryse, ETUI, 2016

Tableau 2 Les emplois dans l’économie digitale

<table>
<thead>
<tr>
<th>Emplois les plus à risque d’automatisation/digitalisation</th>
<th>Emplois les moins à risques d’automatisation/digitalisation</th>
<th>Nouveaux emplois</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Travails de bureau et support administratif</td>
<td>Education, arts et médias</td>
<td>« Haut de gamme »</td>
</tr>
<tr>
<td>Vente et commerce</td>
<td>Services juridiques</td>
<td>Data analysts, data miner, data architects</td>
</tr>
<tr>
<td>Transports, logistique</td>
<td>Management, gestion des ressources humaines</td>
<td>Développeurs de systèmes informatiques, d’applications</td>
</tr>
<tr>
<td>Production industrielle</td>
<td>Mondes des affaires</td>
<td>Spécialistes des réseaux, de l’intelligence artificielle, etc.</td>
</tr>
<tr>
<td>Construction</td>
<td>Certains aspects des services financiers</td>
<td>Concepteurs et producteurs de nouvelles machines intelligentes, de robots et d’imprimantes 3D</td>
</tr>
<tr>
<td>Certaines aspects des services financières</td>
<td>Prestataires de soins de santé</td>
<td>Spécialistes du marketing digital, du e-commerce</td>
</tr>
<tr>
<td>Certain types of services (traduction, conseil fiscal...)</td>
<td>Informaticiens, scientifiques, ingénieurs</td>
<td>« Bas de gamme »</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Certains types de services (services sociaux, coiffeurs, juridiques, esthéticiennes...)</td>
<td>Les « galériens du numérique » (créateurs, techniciens, ingénieurs) et les « tâches de service » (sécretares, conseillers, assistantes sociales, etc.)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Chistophe Degryse (ETUI 2016), sur la base de Frey&Osborne, Ford, Valsami, Irani, Head, Baldwin

Pour de plus amples informations, cette publication est disponible à l’adresse suivante : [www.etui.org/Publications](http://www.etui.org/Publications)